

Tome 110
2024, n^{os} 1-2

R

Revue de
musicologie

M

sfm
société
française
de musicologie

particulièrement fournie, et au recensement des bases de données, très complètes. En somme, il s'agit d'un ouvrage fortement recommandé pour ceux qui s'interrogent sur les aspects relatifs à la production et la diffusion des matériaux musicaux sur le Web, particulièrement dans le domaine hispanique, et qui séduira surtout les musicologues intéressés par les livres de polyphonie conservés en Espagne (BHP) et par le très riche fonds de musique traditionnelle espagnole (FMT).

***Spectacles et performances artistiques à Rome (1644-1740). Une analyse historique à partir des archives familiales de l'aristocratie / Spettacoli e « performance » artistica a Roma (1644-1740). Analisi storica attraverso gli archivi delle famiglie aristocratiche.* Dir. Anne-Madeleine Goulet, José María Domínguez et Élodie Oriol. Rome : École française de Rome, 2021. 569 p.**

► **Teresa M. Gialdroni (Università di Roma-Tor Vergata)**

Ces dernières années, le monde de la musicologie historique a été positivement marqué par le projet PerformArt, dédié à l'étude des arts du spectacle à Rome entre les XVII^e et XVIII^e siècles. Financé par l'European Research Council dans le cadre d'Horizon 2020, hébergé par le CNRS en collaboration avec l'École française de Rome, dirigé par Anne-Madeleine Goulet et coordonné par Michela Berti, le projet a impliqué une riche équipe de chercheurs et chercheuses de niveau international qui ont assuré une expertise dans un large éventail de disciplines.

Récemment, les résultats du projet ont été versés dans une base de données qui rassemble la transcription d'environ 6 000 documents d'archives (y compris des livrets et des partitions musicales), près de 8 000 notices prosopographiques de personnes, environ 2 500 notices d'événements historiques et de spectacles, plus de 1 200 notices de lieux et 1 600 notices d'œuvres artistiques. La base de données, disponible à l'adresse performart.huma-num.fr, est accompagnée d'une introduction détaillée rédigée par Michela Berti et Anne-Madeleine Goulet. En outre, afin de guider plus efficacement les recherches au sein d'une telle quantité de données, il a été nécessaire de créer un thésaurus développé selon les normes internationales par Manuela Grillo avec la coordination de Michela Berti, en collaboration avec le projet *Nuovo Soggettario* de la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence (équivalent du langage d'indexation *Rameau* développé par la Bibliothèque nationale de France).

Un autre objectif important a été atteint en 2021 avec la publication du présent volume, *Spectacles et performances artistiques à Rome (1644-1740)*, édité par Anne-Madeleine Goulet, José María Domínguez et Élodie Oriol. Ce livre présente un ensemble impressionnant de chapitres qui abordent sous différents angles le thème de la « performance » à Rome entre 1644 et 1740. L'hypothèse de fond, qui constitue le dénominateur commun de l'ensemble du volume, est que l'événement musical ne peut être considéré qu'en relation étroite avec le contexte dans lequel il se manifeste. Dans l'absolu, on ne saurait dire qu'il s'agit là d'une nouveauté : depuis des décennies, la musicologie a largement dépassé le carcan d'une utilisation exclusive de sources primaires telles que les partitions, ou éventuellement les livrets. L'utilisation de sources alternatives, parfois connexes, parfois apparemment insolites, est un acquis qui a largement contribué à inscrire le fait musical dans l'histoire politique, sociale, économique et artistique

et à le considérer dans sa globalité, notamment dans son rapport avec le public. Les chapitres réunis dans ce volume se sont non seulement approprié cette méthodologie, mais ils l'ont étendue aux sources secondaires, en prenant aussi en considération des faits apparemment sans rapport avec les activités musicales. Les auteurs et les autrices ont essayé de lire les documents depuis différentes perspectives, en se plongeant en premier lieu dans la réalité de l'époque afin d'identifier les usages et les conventions qui, s'ils sont interprétés correctement, peuvent placer les faits sous une lumière très différente et plus authentique, non polluée par une vision qui se serait éloignée de la logique à l'origine de certains événements.

Le véritable défi auquel s'est confronté le projet, cependant, est l'accent mis sur la performance. Cet aspect, certes insaisissable, peut néanmoins être étudié à travers diverses stratégies de recherche recourant à des documents qui, s'ils sont lus en filigrane, sont susceptibles de nous donner des informations surprenantes sur l'unicité de l'acte performatif, *l'hic et nunc*. Ce qui est ici mis en évidence, c'est la tentative d'étudier la performance elle-même, entendue comme un moment précis où des individus se produisent devant d'autres individus dans un contexte plus large, défini comme « événement performatif » (sur ces deux concepts, voir notamment le chapitre de Berti). L'étude de la performance dans la Rome baroque a donc bénéficié d'une méthodologie qui s'est également confrontée aux *performance studies* d'origine anglo-américaine. En portant l'attention du texte écrit à l'analyse de l'événement, ces dernières ont profondément influencé les recherches en imposant un large périmètre d'enquête à travers une typologie variée de sources, principalement archivistiques.

Devant prendre en compte une quantité énorme de perspectives, de données, de problèmes et de méthodologies, le volume a été divisé en six grandes parties qui, avec les introductions habilement élaborées par les éditeurs, aident le lecteur à démêler un sujet complexe qui n'est pas toujours réductible à des logiques univoques. Les deux premières parties traitent explicitement de questions méthodologiques (« Approches historiographiques et perspectives méthodologiques » et « Spectacles, événements et performance : considérations méthodologiques ») : elles abordent les problématiques fondamentales, depuis l'émergence des *performance studies* et la définition de l'événement performatif et de la performance, jusqu'aux questions relatives aux sources d'archives qui en permettent l'investigation (voir entre autres les chapitres d'Aldo Roma, Christine Jeanneret, Guy Spielmann, et Michela Berti). Une troisième partie est consacrée à la définition des lieux de représentation : outre le théâtre (Giulia Veneziano), les palais nobiliaires et les collèges. L'examen des sources d'archives concernant les spectacles du Collège Nazaréen (Aldo Roma) témoigne non seulement du niveau remarquable de ce qui y était donné, mais aussi du rôle que ces représentations ont joué dans l'éducation des élèves, notamment parce qu'elles étaient soumises à des mécanismes de contrôle stricts. Des informations inédites trouvées dans les archives concernant la manière dont des oratorios étaient exécutés dans le palais du cardinal Ottoboni (Teresa Chirico) permettent de dévoiler comment l'utilisation de décors et de machines avec des chanteurs se produisant derrière des grilles créait une relation particulière avec le public nobiliaire qui assistait à l'événement. De même, à travers une étude de cas (Giulia Veneziano), les archives relatives au Théâtre Alibert permettent de reconstituer tout le processus de production d'une représentation théâtrale, du choix de la distribution à la rédaction des contrats, en passant

par les concessions pour les activités commerciales liées aux spectacles et à la formation de l'orchestre.

La quatrième partie (« Ornaments, techniques et pratiques d'exécution ») se concentre sur ce qui se passe sur scène, sur les modalités d'exécution, sur les objets, la machinerie et les effets scéniques utilisés, autant d'éléments tirés de la lecture et de l'interprétation de sources archivistiques. Les documents qui illustrent les méthodes de formation chorégraphique non professionnelle au sein des palais et des collèges nobiliaires (Gloria Giordano) sont particulièrement significatifs, et sont d'autant plus utiles qu'il n'existe pas, en Italie, de véritable corpus de traités théoriques sur la danse pour la période considérée. Les traces de l'activité chorégraphique au Théâtre Colonna (Valeria De Lucca) sont tout aussi utiles face à l'absence presque totale de documents en notation chorégraphique et de partitions. Le chapitre de Diana Blichmann est consacré aux effets scénographiques et à l'utilisation de machines dans les performances publiques au début du XVIII^e siècle, et mobilise, outre les documents d'archives, des sources musicales, librettistiques et iconographiques. Toutes ces sources sont considérées comme potentiellement porteuses d'un sens « autre », au-delà de la simple donnée informative. La présence de la danse dans le spectacle – qui, sans jamais être purement occasionnelle, impliquait des membres de la famille dans le tissu performatif – et l'importance accordée à l'élément spectaculaire sont des données qui invitent à réfléchir sur la signification que le spectacle pouvait avoir dans la société romaine, au-delà même de sa finalité purement hédoniste.

Dans cette même partie, le chapitre d'Alexandra Nigito sur les *parti cavate*, c'est-à-dire les parties séparées de compositions telles que les cantates, les oratorios et les opéras, et destinés aux instruments, est d'une grande originalité. Ce matériel, assez rare mais trop souvent négligé, peut au contraire dévoiler de nombreuses informations sur les pratiques d'exécution. L'autrice a eu recours non seulement aux sources musicales, mais aussi aux notes de paiement des copistes et des compositeurs qui peuvent éclairer les circonstances de la composition et l'usage qui a été fait de ces copies.

La cinquième partie, intitulée « Les enjeux politiques de la performance », s'intéresse à la valence politique que l'événement spectaculaire a pu avoir dans la société aristocratique romaine. Le déploiement considérable de ressources économiques montre clairement que, par le biais de ces événements, les familles impliquées, parfois étroitement liées les unes aux autres, attribuaient à ceux-ci une valeur symbolique d'auto-représentation, et que cette dernière était déterminante pour imposer leur propre image de vainqueur dans le contexte fortement compétitif de la ville. Trois cas d'étude sont proposés pour illustrer cet aspect. Tout d'abord, celui du grandiose banquet offert par Flavio Chigi et Maria Virginia Borghese en 1668 aux Quattro Fontane pour célébrer les Rospigliosi, c'est-à-dire la nouvelle famille papale (Jeanneret). L'intérêt que suscite l'événement s'explique non seulement par la magnificence du banquet lui-même, mais aussi par le fait que le spectacle avait commencé bien plus tôt par une procession à travers la ville – qui dans un certain sens était prise d'assaut –, et que ces événements privés avaient une forte composante publique, dans la mesure où ils impliquaient des espaces qui dépassaient largement le cadre du palais. Il en va de même pour le deuxième cas d'étude (Chiara Pelliccia) sur la représentation de *La clemenza d'Augusto* en 1697 au Tordinona, lors de la dernière saison du théâtre au XVII^e siècle, avant sa fermeture temporaire.

L'événement spectaculaire, dont l'origine et la dramaturgie ont déjà été largement discutées, est ici examiné dans sa dimension performative et dans le réseau de relations qu'il engendre, à la fois du point de vue de son organisation matérielle propre et des aspects étroitement politiques qui en découlent. Ces questions informent également le troisième cas d'étude concernant les spectacles-événements promus par l'ambassadeur portugais André de Melo e Castro (Cristina Fernandes).

La sixième et dernière partie, intitulée « Circulation des hommes et des œuvres », traite d'un thème largement présent dans la littérature musicologique de ces dernières décennies, à savoir la circulation des interprètes et des œuvres et les adaptations qu'elle a entraînées. La perspective offerte par les chapitres de ce volume étant axée sur la performance, cette partie se concentre sur les motivations sous-tendant les choix opérés en lien avec les mécènes, les préférences et les attentes du public, ce dernier pouvant être orienté soit vers une quête de nouveauté, soit vers le plaisir renouvelé de ce qui lui était déjà familier. Le premier cas d'étude concerne principalement le rôle du chanteur Pistocchi dans deux opéras représentés au Théâtre Tordinona en 1693 : les airs de substitution sont analysés à la lumière des choix de distribution (Huib van der Linden). Le second cas porte sur la pratique romaine consistant à opter pour des distributions exclusivement masculines, ainsi que sur la particularité du choix d'un castrat alto au lieu d'un soprano pour un rôle féminin (Barbara Nestola). Le dernier cas revient sur la reprise, à Rome, de *Tessalonica* de Minato, cette fois avec la musique de Pasquini (Sara Elisa Stangalino). L'auteur réfléchit en particulier sur l'utilisation de la « musique de scène », convention qui instaure non seulement un espace sonore inhabituel dont la musique provient à la fois de l'orchestre et de la scène elle-même, mais établit aussi un rapport différent et fructueux avec le spectateur.

L'étude des événements spectaculaires à Rome, en mettant l'accent sur la performance, a non seulement enrichi notre compréhension du sujet, mais aussi élargi les horizons de recherche sur l'objectif, les modalités et l'implication sociale de ces manifestations. Le volume réussit à mieux mettre en lumière les liens entre les familles, dont les stratégies opérationnelles peuvent être ramenées à un rituel commun, malgré la particularité des différents contextes. La lecture croisée de divers documents d'archives témoignant de paiements à des corps de métier extrêmement variés, et pas uniquement à des musiciens, a rendu possible une interprétation plus approfondie d'événements spectaculaires pour lesquels les sources primaires étaient particulièrement rares.

En complément, le volume est enrichi d'une bibliographie générale exhaustive et d'une liste indispensable et facilement accessible de toutes les sources utilisées, incluant sources musicales, documents d'archives, sources iconographiques. Nous attendons avec impatience le deuxième volume, annoncé par les éditrices Goulet et Berti, sous le titre *Noble Magnificence. Cultures of the Performing Arts in Rome, 1644-1740*. Ce livre viendra couronner un projet qui a laissé une empreinte significative et continue d'influencer profondément l'historiographie musicale du troisième millénaire.